

Cours n°12 : Synthèse : spécificité et caractéristiques de l'approche pédagogique des questions éducatives

1) ETUDE DE DIX TEXTES SUR L'EDUCATION

- Rédigez, pour chaque texte, *deux phrases* qui en synthétisent le contenu. Articulez obligatoirement les deux phrases par un mot-outil (*mais, donc, or, etc.*)...
- Indiquez, pour chaque texte, l'auteur qui vous paraît le bon (voir la liste ci-après) et la date approximative du texte selon vous.
- Donnez, pour chaque texte, le type de discours dont il s'agit : texte pédagogique, texte sociologique, texte psychologique, texte philosophique, texte politique...

LISTE DES AUTEURS (PAR ORDRE ALPHABETIQUE) : BERNARD CHARLOT, CONDORCET, FRANÇOIS DUBET, CELESTIN FREINET, WILLIAM JAMES, EMMANUEL KANT, PHILIPPE LACADEE, ANTON MAKARENKO, MARIA MONTESSORI, GERMAINE TORTEL...

1) L'imprimerie à l'école n'est pas simplement une technique de travail manuel, c'est vraiment ce que nous appelons l'expression libre. Il ne suffit pas de dire à l'enfant : « Tu vas faire ce que tu veux, tu vas écrire. » Non, il faut trouver un moyen qui permette à l'enfant de vraiment s'exprimer en profondeur, de dire non seulement ce qu'il fait mais ce qu'il sent, ce qu'il désirerait, et ça, ce sont nos techniques qui l'ont développé peu à peu, de sorte que l'expression libre est une des grandes conquêtes de notre pédagogie. Évidemment, il faut que l'enfant ait le goût de dire, d'écrire quelque chose, de s'exprimer ; il faut donc qu'il ait la possibilité de parler à des gens qui l'écoutent ou qui le lisent. Sinon il parlera bien un moment tout seul, mais après il sera vite fatigué, il ne dira plus rien. Lorsque nous commençons à imprimer, les enfants avaient envie de lire ce qu'ils avaient vu, de le porter à leurs parents. C'était déjà un succès, le journal était vendu dans le village. Ils n'avaient pas l'impression que c'étaient des devoirs mais quelque chose qui pouvait intéresser des gens autour d'eux. Le jour où nous avons eu la première correspondance, c'était encore plus émouvant et le circuit qui était, au début, autour de l'enfant dans son milieu, s'est éloigné jusqu'à l'autre bout de la France. Nous avons continué à chercher d'autres techniques et nous sommes arrivés maintenant à une vingtaine qui peuvent toujours permettre cette expression libre de l'enfant. Nous sommes partisans de méthodes naturelles, nous disons que l'enfant doit apprendre à l'école toutes les disciplines exactement comme il apprend dans la famille : simplement en agissant, en expérimentant, en tâtonnant, en écoutant ses parents, en les interrogeant, en voyant le monde autour de lui. C'est toujours ainsi qu'on apprend quelque chose.

1) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

2) La première condition de toute instruction étant de n'enseigner que des vérités, les établissements que la puissance publique y consacre doivent être aussi indépendants qu'il est possible de toute autorité politique ; et, comme néanmoins cette indépendance ne peut être absolue, il résulte du même principe qu'il faut ne les rendre dépendants que de l'Assemblée des représentants du peuple. Parce que, de tous les pouvoirs, il est le moins corruptible, le plus éloigné d'être entraîné par des intérêts particuliers, le plus soumis à l'influence des hommes éclairés, et surtout parce que, étant celui de qui émanent essentiellement tous les changements, il est dès lors le moins ennemi du progrès, le moins opposé aux améliorations que ce progrès doit amener.

Les principes de la morale enseignée dans les écoles et dans les instituts seront ceux qui, fondés sur nos sentiments naturels et sur la raison, appartiennent également à tous les hommes. La Constitution ne permet point d'admettre, dans l'instruction publique, un enseignement qui, en repoussant les enfants d'une partie des citoyens, détruirait l'égalité des avantages sociaux et donnerait à des dogmes particuliers un avantage contraire à la liberté des opinions. Il était donc rigoureusement nécessaire de séparer de la morale les principes de toute religion particulière et de n'admettre dans l'instruction publique l'enseignement d'aucun culte religieux. Chacun d'eux doit être enseigné dans les temples par ses propres ministres. Les parents, quelle que soit leur croyance, quelle que soit leur opinion sur la nécessité de telle ou telle religion, pourront alors, sans répugnance, envoyer leurs enfants dans les établissements nationaux...

2) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

3) En quelques années, les « adolescents à risques » sont devenus un souci majeur de notre société hyper-libéralisée et sécurisée. La difficulté de transmettre, à laquelle se heurtent parents et enseignants, est pour nous l'un des facteurs-clé de ce qui nous oriente dans la rencontre avec les adolescents. La plupart ne sont plus les héritiers d'une tradition et d'une transmission qui se tissaient au fil des générations. Le manque de repères traditionnels jette certains dans la déshérence et les oblige à devenir les artisans du sens de leurs existences, avec l'injonction d'être toujours à la hauteur, d'être toujours plus efficaces et performants. Le jeune simultanément en quête de tutelle et d'autonomie expérimente pour le meilleur et pour le pire son statut de sujet. Il teste la frontière entre le dehors et le dedans, joue avec les interdits sociaux, étudie sa place au sein d'un monde où il ne se reconnaît pas encore tout à fait. Insaisissable pour les autres et pour lui-même, il inscrit son expérience, le plus souvent indicible, dans l'ambivalence ou la provocation. Les limites symboliques dans la relation aux autres et au monde se dessinent là où il éprouve la carence du symbole à dire tout de son être. Ces limites symboliques lui permettent de se situer en tant que partenaire actif au sein du lien social, sachant ce qu'il peut attendre des autres et ce que les autres peuvent attendre de lui. Être reconnu, avoir sa place dans la société, éprouver le sentiment de sa nécessité personnelle, de la valeur et du sens de sa vie, telle est son attente au moment où, de façon paradoxale, il entend se démarquer de l'Autre. Porté par cet élan, soutenu par le goût de vivre, l'adolescent est aussi dans un moment de défiance...

Pourtant, le plus souvent, et du fait de cette confiance fondamentale en l'Autre, il ne va pas jusqu' à mettre en jeu son existence pour savoir si la vie vaut ou non la peine d'être vécue. Beaucoup de jeunes jouissent de cette tranquillité d'exister, même s'ils sont traversés par des moments de doute, et parviennent, sans dilemme majeur, à l'âge d'homme.

3) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

4) J'estimai que la méthode de rééducation des délinquants devait avant tout prendre pour fondement l'ignorance complète du passé, et à plus forte raison des délits passés. Mais appliquer ce principe en toute rigueur, c'est à quoi je n'arrivai que très difficilement moi-même. J'étais toujours tenté de savoir pourquoi un enfant nous était envoyé, et ce qu'il avait bien pu faire pour cela. En outre la logique habituelle de la pédagogie s'évertuait alors à singer celle de la médecine, et ratiocinait en prenant l'air intelligent : pour soigner la maladie, il faut d'abord la connaître. Ce genre de logique qui m'avait, parfois, séduit tenait en particulier sous son charme mes collègues et le personnel de l'Instruction publique. La Commission des mineurs délinquants nous envoyait les « dossiers » des pupilles, avec tout le détail de leurs interrogatoires, confrontations et autres fatras, censé nous aider à étudier la maladie. A la colonie, j'avais réussi à ranger à mon avis tous les éducateurs, et dès 1922 je priai la commission de ne plus m'envoyer aucun dossier. Nous cessâmes, de la façon la plus sincère, de nous intéresser aux fautes passées des colons, et le résultat fut si heureux que les colons eux-mêmes les oubliaient rapidement. Je m'en réjouis vivement, voyant s'effacer graduellement au sein de la colonie tout intérêt pour le passé et disparaître de notre vie les reflets de jours pour nous pleins d'opprobre, douloureux et exécrables. Sous ce rapport nous atteignîmes l'idéal : jusqu'aux nouveaux colons qui se trouvaient gênés de raconter leurs exploits.

4) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

5) Nous avons pris l'habitude de célébrer, à l'École Maternelle, les anniversaires de nos enfants. (...) Je souhaite que vous appreniez à l'exploiter mieux que nous. À la recherche de la pleine signification de la fête d'anniversaire : à ceux et celles qui se contentent d'acheter le gâteau et les bougies, et de préparer matériellement le déroulement de la fête, je recommande d'explorer la richesse profonde de l'institution d'anniversaire pour en découvrir les valeurs, en combler l'enfant, l'enfant à initier. Célébrer la naissance de l'enfant ; c'est retrouver la joie de toutes les humanités vivantes et la lumière du jour... la signification du regard ébloui par le jour, la double présence du regard et de la lumière et le miracle de leur rencontre. La joie qui se célèbre veut se construire. (...) L'enfant prend conscience de son histoire, l'anniversaire de sa naissance, célébration de la joie d'être au monde, peut être pour l'enfant l'occasion privilégiée de rejoindre en esprit sa vie propre, de redécouvrir sa figure et son corps, de se célébrer soi-même dans un instant de reconnaissance provoquée, de se voir comme objet d'affection, de soucis multiples, d'objectiver son égoïsme primitif en projetant quelque lumière sur le portrait que les autres peuvent faire de lui. Précieux instants de révélation et de plénitude, par lesquels l'enfant regardera ses six ans, ses cinq ans, voire ses quatre ans ou ses trois ans avec les yeux de son âge, par lesquels son personnage vivant, grandi et grandissant sera projeté pour lui comme sur un film sympathique, plein de sourires, de souhaits et d'approbations. L'âge est un nombre qualifiant, apportant à l'enfant une perspective temporelle, haute de qualités existentielles... Hier, aujourd'hui, demain prennent ici leur valeur de seuil, de partage du temps, impliquent des distinctions riches... Profitons des privilèges attachés à ces successions vitales, remplissons-les de contenus opportunément vécus. De ce jour d'anniversaire, seuil et palier, de ce point précis et fixe, prenons nos distances, construisons et peuplons d'événements le temps qui s'offre à nos vies, ainsi nous serons investis de l'esprit du temps.

5) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

6) Affirmer que les élèves sont libres et responsables de leurs actes, que l'école fait tout pour leur réussite, c'est rendre les individus coupables de leurs échecs puisque, justement, ils sont libres et égaux. Cet impératif du mérite menace à proprement parler le sujet, sa personnalité. Beaucoup de travaux montrent que ce que les élèves vivent le plus mal aujourd'hui, est la peur du mépris, de la relégation et finalement la perte d'estime de soi. Devant cette expérience de découverte de son inégalité, il existe trois types de réaction.

- La première consiste à dire: « Je ne joue plus»... L'élève se retire. Cette réaction, plus fréquente que l'on ne croit, est sous-estimée car elle ne fait pas scandale puisque ces élèves-là ne font pas de bruit ; ils se protègent en considérant que la vraie vie est ailleurs...
- La deuxième consiste à jouer le jeu de manière routinière. C'est la situation « Canada Dry » : tout ressemble à l'école, mais ce n'est pas vraiment l'école. Cette stratégie conduit à faire son métier d'élève, à être présent pour assurer une sorte de survie sans vraiment s'engager... Or à l'école, si on ne s'engage pas dans l'apprentissage, on a peu de chances d'apprendre.
- La troisième réaction, souvent le fait d'enfants des « cités », surtout des garçons, consiste à sauver son honneur en rejetant un système qui vous met en échec et donc vous oblige à vous invalider. Il s'agit de renverser le stigmaté : « Comme l'école m'oblige à me vivre comme étant nul, je déclare la guerre aux professeurs et au système... » Pour ces élèves, le moindre regard ambigu ou la moindre remarque blessante devient alors le prétexte à agresser l'enseignant pour ne pas perdre la face. Même si les autres élèves n'approuvent pas forcément cette attitude perturbatrice, cette révolte bénéficie de l'indulgence due à Robin des Bois : on salue son courage, sa capacité de résistance au-delà de la condamnation de sa déviance. Si un grand nombre d'élèves se construisent comme des sujets grâce à l'école, d'autres se construisent contre l'école.

6) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

7) J'ajoute qu'on se tromperait fort si l'on estimait pouvoir déduire de la psychologie, science des lois régissant l'esprit, des théories et des méthodes directement applicables dans la salle d'étude. La psychologie est une science, l'éducation est un art, et les sciences ne font jamais naître les arts directement d'elles-mêmes. C'est par le canal d'un esprit ingénieux, mettant en oeuvre son originalité, que se fait l'orientation de la science. La logique n'a jamais fait raisonner droitement personne ; et la science morale, si elle existe, n'a jamais donné à personne une bonne conduite. Tout ce que ces sciences peuvent faire, c'est de nous aider à nous surprendre en faute, c'est de nous arrêter quand nous commençons à mal raisonner ou à nous mal conduire. Elles nous permettent de nous critiquer nous mêmes en connaissance de cause lorsque nous nous sommes trompés.

Une science délimite l'espace dans lequel doivent être placées les règles d'un art, elle fixe les lois que l'artiste ne doit pas transgresser, mais elle laisse au génie personnel le soin de savoir ce qu'il faut faire rentrer dans ces cadres. Le succès, pour un génie pédagogique, se trouvera sur telle voie, pour un autre, sur une route différente, mais aucun d'eux ne devra sortir des limites tracées. Le meilleur éducateur peut être un piètre collaborateur dans l'étude de l'enfant, et le plus habile psychologue un très pauvre éducateur. Rien n'est plus facile à constater.

7) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

8) [Nous contestons] les logiques tenant à des théories implicites de l'apprentissage qui font peu de cas du sens, pour l'élève, des situations et activités scolaires, et du travail de construction des connaissances qu'il doit être en mesure d'effectuer, mais qui postulent la nécessité de décomposer contenus et activités en éléments simples, pour permettre une progression du simple au complexe, nécessité souvent perçue comme étant d'autant plus grande que l'on s'adresse à des publics scolaires "défavorisés". Ce n'est évidemment pas la nécessité d'une progressivité des apprentissages que nous entendons discuter ici, mais la conception du "simple" sur laquelle s'appuient trop souvent certains enseignants pour ce faire. En effet, nous l'avons vu à propos de la réduction de la grammaire aux règles d'accord, de la démarche expérimentale aux tâches de manipulation et de constat, nous pourrions le développer à propos de la réduction de l'activité mathématique au suivi des questions du problème, voire à l'effectuation de calculs et opérations portant sur les données numériques de son énoncé, c'est bien souvent sur une conception réductionniste du simple que se fondent les démarches et les progressions qui focalisent l'attention et l'activité des élèves sur des éléments et composantes partiels de l'activité requise pour s'approprier et mettre en oeuvre les savoirs et compétences visés. Nombre d'exercices scolaires, supposés simples et pertinents, s'avèrent, en fait, soit extrêmement difficiles pour les élèves, soit peu susceptibles d'être producteurs de progrès cognitifs, parce que la manière dont ils sont conçus ou exécutés - dissolvant le sens spécifique de la discipline ou de l'objet de savoir (la langue comme système de contraintes, la démarche expérimentale comme formulation et validation d'hypothèses, etc.) dans des situations et des activités trop pauvres en contenus - les vide de toute exigence et de toute nécessité de travail cognitif.

**8) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :**

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

9) L'éducation comprend les soins et la culture. Cette dernière est : 1) négative, c'est la discipline, qui se borne à empêcher les fautes ; 2) positive, il s'agit alors de l'instruction et de la conduite, et dans cette mesure elle appartient vraiment à la culture. La conduite consiste à guider dans l'application de ce que l'on a enseigné. De là vient la différence entre le précepteur, qui n'est qu'un professeur, et le pédagogue qui est un guide. Le premier n'éduque qu'en vue de l'école, le second éduque en vue de la vie. La première époque chez l'élève est celle où il doit faire preuve de soumission et d'obéissance passive ; la seconde celle où on lui laisse, mais sous des lois, faire déjà un usage de la réflexion et de sa liberté. La contrainte est mécanique dans la première époque ; elle est morale dans la seconde. (...) La pédagogie ou science de l'éducation est ou bien physique ou bien pratique. L'éducation physique, commune à l'homme et aux animaux, consiste dans le traitement. L'éducation pratique ou morale est celle par laquelle l'homme doit être cultivé, afin qu'il puisse vivre comme un être agissant librement. (On nomme pratique tout ce qui possède une relation à la liberté). Elle est éducation tendant à la personnalité, éducation d'un être agissant librement, qui peut se suffire à lui-même, être un membre dans la société, mais aussi posséder pour soi-même une valeur interne. Par conséquent elle se compose : 1) de la culture scolastique et mécanique en rapport à l'habileté et en ce sens elle est didactique (professeur) ; 2) de la culture pragmatique relative à la prudence, de la culture morale relative à la moralité.

**9) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :**

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

10) C'est dans les enfants tout petits que nous voyons des phénomènes qui font songer à la concentration et qui, sans doute, sont la manifestation d'un caractère essentiel de l'âme. Le cadre est tout différent de celui que nous venons de décrire, celui de l'activité sociale. Un objet qui n'offre pas une action utile à accomplir, attire tout d'un coup l'attention du petit enfant, qui commence à travailler, et pour cela, il accomplit des mouvements : mais ce sont généralement de petits mouvements de la main, qui se répètent mécaniquement et uniformément pour défaire ce que la main a fait, et pour recommencer. Et cela se répète tant de fois successivement, qu'on ne peut plus parler de surabondance et de générosité comme dans les exercices pratiques, mais il faut reconnaître un phénomène à part. La première fois que je me suis aperçue de l'existence d'un tel caractère, je me suis étonnée et je me suis demandé si ce n'était pas un miracle, ou quelque chose d'exceptionnel, puisque devant mes yeux, les théories des psychologues étaient renversées. En effet, ils croient, et moi aussi je croyais jusqu'à ce moment-là, que le petit enfant est incapable de fixer son attention. Et devant moi, je voyais une fillette de quatre ans, qui avec l'expression de l'attention la plus intense enfilait des cylindres de bois de différentes épaisseurs dans un soutien de bois qui avait des trous correspondants pour les recevoir. Elle les plaçait soigneusement et, après avoir accompli ce travail, déplaçait encore tous les cylindres pour les mettre à leur place. Et ainsi de suite, sans fin. Je me suis mise à compter, c'était plus de quarante fois déjà, quand je me mis au piano et fis chanter tous les autres enfants, mais la petite continua son travail inutile, sans bouger, sans lever les yeux, comme si elle était tout à fait absente du milieu qui l'entourait.

10) DEUX PHRASES
POUR RESUMER CE
TEXTE :

AUTEUR ET DATE :

TYPE DE TEXTE :

METACOGNITION :

1) Pourquoi, à votre avis, vous a-t-on demandé de rédiger deux phrases articulées par un mot-outil pour résumer chaque texte ?

2) A quoi se caractérisent les textes pédagogiques dans cet échantillon ?

3) Que peut-on conclure sur la manière spécifique dont la pédagogie aborde les problèmes éducatifs ?

2) ETUDE DE TROIS TEXTES PEDAGOGIQUES

Pour chacun de ces textes, répondez aux questions figurant en face...

1) Comenius, *La Grande Didactique*, 1632

<p><i>"Beaucoup questionner, bien retenir les réponses, en enseigner le contenu : voilà les trois moyens de surpasser le maître".</i> On pose des questions à un maître, un condisciple ou un livre à propos de ce qu'on ignore. On retient lorsqu'on confie à la mémoire les choses comprises ou lorsqu'on en prend note (qui pourrait tout confier à la mémoire ?). On enseigne lorsqu'on raconte aux condisciples, ou à d'autres, tout ce que l'on a appris.</p> <p>Les deux premiers exercices sont assez bien connus dans les écoles, mais le troisième : l'enseignement par les élèves est trop négligé et il serait bon de l'introduire. Rien n'est plus vrai que cette maxime: "Qui enseigne aux autres s'instruit lui-même". Le génial Joachim Fortius disait, en parlant de lui-même, qu'il oubliait en un mois, et même plus vite, tout ce qu'il lisait ou entendait une fois. En revanche ce qu'il avait enseigné, il le gardait jusqu'à la mort gravé dans la mémoire. Aussi donnait-il ce conseil : "Que celui qui veut faire des progrès dans les études se procure des élèves, dût-il les payer à prix d'or, et leur enseigne chaque jour ce qu'il apprend lui-même. Il vaut la peine de renoncer à quelques avantages matériels ! Ce sont les gens qui viennent écouter tes leçons qui te font progresser". (...)</p> <p>Cette méthode offre cinq avantages remarquables :</p> <p>1) Elle maintient les élèves dans un état d'attention soutenu car tous, s'attendant à se voir appelés à réciter, craignent de paraître ignorants. Ils écoutent donc des deux oreilles bon gré mal gré. Cet entraînement de l'attention, renforcé par l'usage, rend le jeune homme vigilant pour toutes les fonctions de la vie.</p> <p>2) Elle permet au maître de s'assurer que tous ont bien compris son enseignement. S'il vient à constater des lacunes, il fera des corrections qui lui seront tout aussi profitables qu'aux élèves.</p> <p>3) Par répétitions, les élèves les plus lents parviennent à comprendre et à progresser avec les autres, tandis que les plus intelligents se réjouissent de leur assurance.</p> <p>4) Grâce aux répétitions successives, les élèves se familiarisent mieux avec les savoirs que s'ils avaient dû les apprendre chez eux. Une seule révision suffit pour les fixer dans la mémoire.</p> <p>5) En jouant aux maîtres, les élèves prennent le goût des études et acquièrent l'assurance qui leur permettra de traiter un sujet en public, ce qui est d'une grande utilité dans la vie.</p> <p>En outre, les élèves pourront se retrouver en dehors de l'école pour discuter en se promenant des connaissances acquises depuis plus ou moins longtemps ou aborder des sujets nouveaux. S'ils sont nombreux, ils désignent (par tirage au sort ou par vote) celui qui tiendra le rôle du maître afin de diriger et de régler la discussion. S'il s'y refuse, on le blâmera sévèrement : nous voulons que la loi qui impose à chacun de ne jamais fuir les occasions d'enseigner et d'apprendre soit une loi d'airain.</p>	<ul style="list-style-type: none">➤ Quel est le projet philosophique et pédagogique qui sous-tend ici la recherche de Comenius ? ➤ Quelle est la principale question que Comenius veut résoudre ici ? ➤ Quelle est la proposition qu'il met en avant ? ➤ Sur quoi s'appuie cette proposition ? ➤ Comment cette proposition est-elle validée ? ➤ Quelle est la portée de cette proposition au-delà du système pédagogique de Comenius ?
---	---

2) Edouard Claparède, « L'école active », *L'Éducateur*, 1923

<p>Le principe de l'école active est la loi du besoin ou de l'intérêt : l'activité est toujours suscitée par un besoin... (...) Certes, nous connaissons bien les objections : « <i>L'école est en dehors de la vie. Et c'est pour cela qu'on ne pourra jamais la fonder sur la loi du besoin, qui ne joue que dans la vie. Entre l'école et la vie, il y a un mur que jamais la vie ne traversera. Comment voulez-vous trouver, dans la salle d'école, des mobiles d'activité naissant d'un besoin d'enfant enfants ?</i> »</p> <p>Cette objection dont les adversaires de l'école active se servent paraît absolument insoluble. Comment donner aux écoliers des mobiles d'action ? Comment arriver à ce que, de toutes leurs forces, ils désirent apprendre l'arithmétique, l'histoire, l'orthographe ? La solution de ce problème apparaît comme désespérée. Elle ne l'est pas, cependant, pour celui qui tient compte des enseignements de la psychologie de l'enfant. Celui-ci saura que l'enfant est un être dont l'un des principaux besoins est le jeu. C'est même parce qu'il a ce besoin qu'il est un enfant ; on peut donc regarder la tendance au jeu comme étant essentielle à sa nature. Le besoin de jouer, c'est précisément cela qui va nous permettre de réconcilier l'élève avec la vie, de fournir à l'écolier ses mobiles d'action que l'on prétendait impossibles à trouver dans la salle d'école. Quelle que soit la tâche que vous voulez faire accomplir à l'enfant, si vous avez trouvé le moyen de la lui présenter de façon qu'il l'aperçoive comme un jeu, elle sera susceptible de libérer à son profit des trésors d'énergie. La même page d'histoire, suivant qu'elle devra être apprise par coeur pour une « récitation écrite », ou bien qu'elle devra servir de thème à l'organisation d'un tableau vivant, suscitera des réactions diamétralement opposées !</p> <p>Le jeu est donc, pour la réalisation pratique de l'école active, d'une importance capitale. C'est lui qui va nous permettre de réaliser dans les classes le principe fonctionnel. Il est le pont qui va relier l'école à la vie ; le pont-levis grâce auquel la vie pourra pénétrer dans la forteresse scolaire, dont les murailles et les donjons semblaient devoir la séparer pour toujours.</p> <p>(...) Le jeu est, pour l'éducateur qui désire réaliser l'école active, un outil indispensable. C'est sur lui qu'il devra faire fond. (...) M. Bovet a montré qu'on pourrait résoudre de même la question de l'émulation en donnant à la compétition un caractère ludique. Et j'ai discuté ailleurs aussi l'objection stupide qui consiste à dire que l'école est faite pour travailler et non pas pour jouer, alors que précisément l'introduction du jeu à l'école a pour but de faire donner à l'enfant tout son effort.</p> <p>On voit donc que le jeu, bien loin d'éloigner de la vie, est au contraire le principal moyen de réconcilier l'école et la vie. Mais le jeu, c'est la fiction. La fiction devra donc être largement mise à contribution. Par une conception fonctionnelle de l'éducation. Aussi est-on étonné d'entendre certains déclarer que nous nous approchons plus de la vie si nous prions les élèves d'écrire une lettre à une personne réelle qu'à une personne fictive. Mais non, ce n'est pas la réalité du destinataire qui conférera à la rédaction de la lettre son caractère « actif », c'est le fait que cette lettre réponde à une envie d'écrire, à un besoin de communiquer sa pensée sous forme épistolaire. Croit-on que Montesquieu n'était pas très « actif » quand il écrivait ses <i>Lettres persanes</i>, quoique Rica et Ibben fussent des personnages imaginaires ? Un écolier pourra de même composer, en s'y mettant tout entier, une lettre destinée à être envoyée par Guignol à Polichinelle, pour lui dire que ses deux bosses ne l'effraient point et qu'il se moque parfaitement de lui.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Quel est le projet philosophique et pédagogique qui sous-tend ici la recherche de Claparède ? ➤ Quelle est la principale question que Claparède veut résoudre ici ? ➤ Quelle est la proposition qu'il met en avant ? ➤ Sur quoi s'appuie cette proposition ? ➤ Comment cette proposition est-elle validée ? ➤ Quelle est la portée de cette proposition au-delà du système pédagogique de Claparède ?
--	--

3) Paul Le Bohec, *L'école réparatrice de destins*, L'Harmattan, 2007

<p>La rencontre de l'individu avec le monde déclenche en lui des quantités d'idées, de théories, d'observations; d'hypothèses, de découvertes... Et il éprouve le besoin de s'en défaire, de s'en dépouiller, de les exposer, de les communiquer, de les partager ; à la fois pour s'en délivrer, mais aussi pour les soumettre à l'approbation ou à la critique des autres. Ce qui permet à chacun de s'approcher plus près de la vérité des choses et de se trouver dans l'obligation de modifier, si nécessaire, ses représentations mentales. À ce propos, il n'y a pas d'illusion à se faire : les apports du maître ne pèsent pas lourd. Et même si ce qu'il propose paraît acceptable, cela n'empêchera pas aux anciennes conceptions de continuer à exister parallèlement. Pour qu'il y ait véritable changement, il faut que, progressivement, presque jour après jour, les anciennes représentations mentales se trouvent grignotées. Et cela grâce à l'apport des pairs et à l'insu de tous.</p> <p>L'essentiel de la fonction du maître est de créer une atmosphère telle que la moindre idée, la moindre hypothèse puisse être formulée sans que l'émetteur ne puisse avoir à craindre de retombées négatives. Cependant, conscient de l'inutilité de fournir des réponses impossibles à assimiler parce que rarement en phase, le maître peut se soucier de poser les bonnes questions au bon moment. L'essentiel étant que chacun ait la possibilité de pouvoir dire tout ce qui lui vient à l'esprit.</p> <p>Mais une sorte de nudité d'âme, beaucoup plus intensément désirée, est plus difficile à réaliser. Dans ce monde où l'on communique beaucoup mais où l'on ne dit jamais rien d'essentiel, il faut vraiment disposer pour cela d'une atmosphère exceptionnelle. C'est qu'il s'agit cette fois de se dépouiller, de se délivrer de ses pensées les plus repères les plus inviolables qui s'incrument en vous parfois au point de vous pourrir la vie. En effet, quel monstre on paraîtrait aux yeux de tous si on osait dire que l'on désire mortellement la disparition d'un frère ou d'une soeur. Ou si on exprimait la haine que l'on porte à un parent ! Car n'est-il pas naturel de leur vouer un amour profond ? Heureusement, l'enfant peut utiliser sans grand danger l'expression symbolique.</p> <p>Quelquefois, il reste à mi-chemin, comme cette fillette qui avait d'abord écrit une première ligne de l'ordre de la fiction, puis, aussitôt après, et cette fois, hors-camouflage, avait exprimé ce qui la tourmentait vraiment : "Je ne veux plus être une virgule, je veux être un point. Comme ça, le maître et les autres ne se moqueront plus de moi." Certes, on se risque très rarement à une expression aussi transparente que celle de Loïc : "Moi, je n'aime pas mon petit frère, je l'amènerai à la boucherie, ou plutôt, non, je le mettrai dans une cage à lapins, je lui donnerai de l'herbe et quand il sera assez gros, tac !" De telles manifestations, aussi peu dénuées d'artifices, sont exceptionnelles. C'est vraiment s'approcher de l'expression maximale de son profond désir. La plupart du temps, les choses sont mieux dissimulées et plus difficiles à décoder. Et c'est tant mieux car le maître n'a pas à s'y arrêter.</p> <p>Il lui suffit simplement d'accepter les expressions les plus bizarres, en sachant bien que, sous leur apparente folie, elles peuvent cacher des messages profonds... Il est très rare que, comme ce le fut pourtant pour Loïc et Francis - celui qui avait dit : "J'étais bien au chaud dans la neige, mon père a creusé la neige, il m'a coupé la tête..." - qu'une seule</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Quel est le projet philosophique et pédagogique qui sous-tend ici la recherche de Le Bohec ? ➤ Quelle est la principale question que le Bohec veut résoudre ici ? ➤ Quelle est la proposition qu'il met en avant ? ➤ Sur quoi s'appuie cette proposition ? ➤ Comment cette proposition est-elle validée ? ➤ Quelle est la portée de cette proposition au-delà du système pédagogique de le Bohec (« pédagogie Freinet », « méthode naturelle ») ?
---	--

expression suffise à délivrer assez l'être pour lui permettre de commencer à se redresser. Lorsque je me suis livré à de longues études longitudinales, j'ai souvent constaté qu'il fallait beaucoup de temps pour que le fantasme s'use progressivement comme par assèchement progressif de l'encre du tampon encreur. Tous ceux qui ont un tant soit peu permis le développement de l'expression-crédation se sont parfois trouvés éberlués devant des textes ou des dessins qui leur paraissaient incroyables. Ils pensaient que ce type d'expression était réservé aux classes spécialisées et voilà que, chez eux, dans une classe ordinaire, avec des élèves ordinaires, de telles productions pouvaient exister. Et les maîtres les moins obsédés de psychologie et de psychanalyse peuvent voir surgir dans leur si sage classe de tels poisons vénéneux. Alors, tout désemparés, ils ne peuvent faire que ce qu'il faut faire : ne pas s'y arrêter. Tout cela est possible dans certaines classes. Mais les plus hauts degrés de l'audace d'expression ne sauraient être atteints que par paliers, selon le degré de sécurité qu'offre le groupe. Après des sondages pour vérifier la solidité du terrain, l'enfant passera successivement à des degrés plus osés de l'expression. C'est ainsi que j'ai pu suivre la trajectoire d'une fillette qui éprouvait le besoin incoercible d'exprimer la difficulté de ses relations avec son père, conducteur de poids lourd et poids lourd lui-même. Au début, dans ses textes-poèmes, il n'est question que du soleil, personnage masculin puissant, mais très loin dans le ciel. Comme la classe ne réagit pas, l'enfant descend sur terre et s'engage plus près de la réalité en parlant d'un poids lourd. Qui pourrait penser qu'une telle machine représente le père puisque ce n'est que de l'acier, du bois, du plastique, du caoutchouc ? Ce second pas dans l'audace n'étant pas sanctionné par des railleries ou des remarques blessantes, la fillette fait un pas de plus en parlant d'un lion ou, mieux encore, d'un éléphant, parce que c'est fort, c'est lourd et sa trompe. Mais ce sont des animaux, et donc, déjà, des êtres vivants. Elle reste à ce niveau de la fable tant que nécessaire. Et puis des hommes peuvent s'autoriser à apparaître ; d'abord des ogres, des gangsters, des policiers. Puis des hommes de métiers divers. Enfin, elle ose parler des aventures d'un chauffeur de poids lourd si petit (à l'opposé de son père) qu'il doit placer sous lui des dictionnaires pour pouvoir conduire. Mais si elle en arrive à constater que l'atmosphère est totalement sécurisante, elle en viendra peut-être à parler de son père dans ses textes quotidiens. Et peut-être, même, dans un petit groupe, elle ira jusqu'à dire oralement l'état de ses relations avec lui. Et c'est à cela qu'elle aspirait depuis le début. Maintenant, nous distinguons mieux les buts que nous poursuivons: armer les enfants pour qu'ils aient des chances d'être plus heureux tout au long de leur vie parce qu'ils auront pu suffisamment expérimenter et même pu s'expérimenter dans de multiples domaines.

A partir de l'analyse des trois textes ci-dessus, indiquez ce qui vous apparaît être :
1) la particularité de la démarche pédagogique, 2) son intérêt, 3) ses limites.